

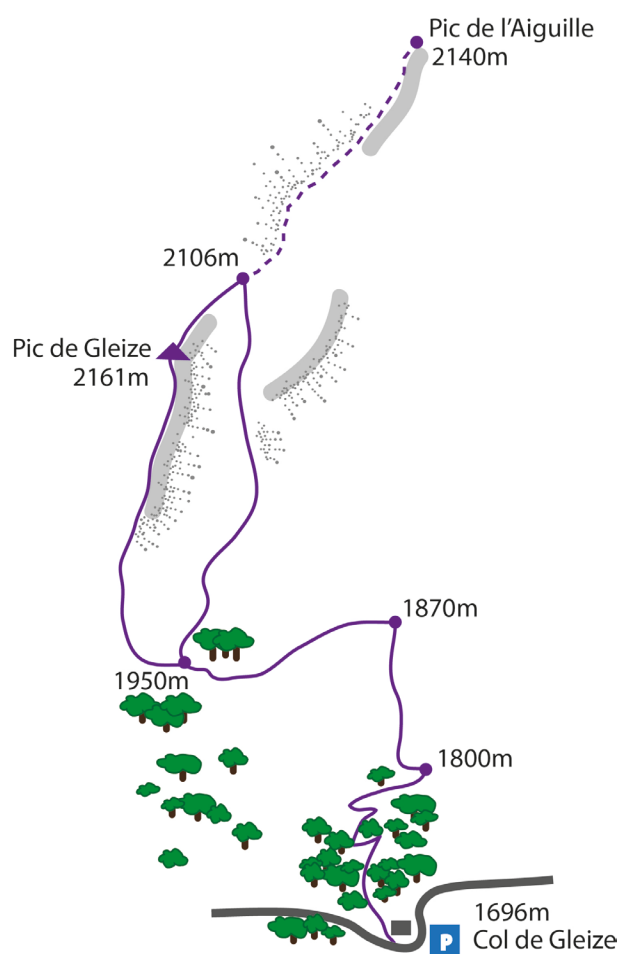


ITINÉRAIRE PIÉTON : PIC DE GLEIZE

A la frontière du Dévoluy, cette randonnée accessible vous offrira un panorama incomparable, d'un côté sur le plateau de Bure et la vallée de Chaudun, de l'autre sur le Champsaur et la partie occidentale des Ecrins.

ACCÈS

- Depuis Gap, monter au col Bayard par la route de Grenoble. Entre le panneau indiquant le col Bayard et l'entrée de la station Gap Bayard, prendre une petite route sur la gauche indiquée « Col de Gleize ». Suivre la route principale jusqu'au parking du col.
- Depuis la vallée du Champsaur, prendre la direction de Gap/col Bayard par la route de Grenoble. Après l'entrée principale de la station Gap Bayard, prendre la première route à droite indiquée « Col de Gleize ». Suivre la route principale jusqu'au parking du col.



- Altitude basse : 1696m
- Altitude haute : 2161m
- Dénivelé : 465m
- Temps estimé : 3h
- Carte IGN : 3437 OT



ITINÉRAIRE

- **Au départ du col de Gleize**, prendre le sentier qui monte au nord du parking sur la gauche de la cabane. Suivre le sentier jusqu'à la fin d'une longue traversée latérale vers l'Est dans un pré.
- Après cette traversée, sortir du chemin principal pour prendre le sentier qui part sur la gauche pour rejoindre la crête. La progression sur la crête peut être vertigineuse, il est aussi possible de continuer par le chemin principal pour rejoindre directement le col entre le Pic de Gleize et le Pic de l'Aiguille.
- Suivre la crête jusqu'au **Pic de Gleize**.
- Depuis le Pic, redescendre sur la crête à droite jusqu'à un petit col à environ 2100m d'altitude.
- Depuis le col, redescendre par le sentier principal sur la droite.

Alternative : depuis ce col, il est aussi possible de continuer la crête et de faire un aller/retour jusqu'au Pic de l'Aiguille qui offre un beau panorama. Attention, itinéraire dangereux : le sentier devient vertigineux et traverse des dalles rocheuses sous le sommet.



Départ





La crête



Vue depuis le sommet : le Pic de Gleize



ATTENTION : certaines espèces sont protégées en France ou dans le département et leur cueillette est strictement interdite, renseignez-vous sur les statuts de protection des territoires et des espèces. Dans tous les cas, limitez les prélèvements au maximum. Vous voulez emporter un souvenir avec vous ? Avez-vous pensé à prendre une photo ou faire un croquis ?

LES MILIEUX DU PIC DE GLEIZE

1. Les pelouses calcaires mi-sèches ou sèches



a. Les pelouses calcaires méso-xérophiles à Brome érigé

Ce sont les **pelouses mi-sèches** (du grec xeros : sec) que l'on voit le long de la route qui monte au parking. Elles se prolongent sur le bas de la randonnée, en mosaïque avec les pelouses des pentes calcaires écorchées.

Ces pelouses abritent des espèces capables de résister à des périodes de sécheresse temporaires ou prolongées. Elles sont dominées par des graminéoïdes : bromes (*Bromus*, *Bromopsis*), fétuques (*Festuca*), avoines (*Avenula*, *Helictotrichon*...)... Le sol y est calcaire, relativement peu profond et souvent rocailleux. Les formes les plus arides présentent des zones de terre et de cailloux nus, contrairement aux pelouses mi-sèches dont le tapis herbacé est continu. Dans la moitié inférieure de la randonnée, on trouve la fritillaire du Dauphiné (*Fritillaria tubiformis*), espèce rare en France mais assez abondante sur le site. Dans les Alpes, ce type de pelouse se rencontre jusqu'à 2000 mètres d'altitude environ.



Brome érigé - *Bromopsis erecta*



Fritillaria tubiformis



b. Les pelouses montagnardes à subalpines à Avoine toujours verte

Entre le parking et le point 1800m, les pelouses en gradins que vous croisez sont dominées par l'Avoine toujours verte (*Helictotrichon sempervirens*), espèce endémique du Sud-Ouest des Alpes et caractéristique des pelouses sèches et bien exposées au sol calcaire instable. Quelques espèces ligneuses rampantes l'accompagnent comme l'Astragale toujours verte (*Astragalus sempervirens*), l'Hélianthème d'Italie (*Helianthemum nummularium*) et la Globulaire à feuilles en cœur (*Globularia cordifolia*).

La Joubarbe des toits (*Sempervivum tectorum*), très résistante à la sécheresse, y est présente en abondance. Ces pelouses sont d'une couleur grisâtre, souvent érodées et parsemées de trouées terreuses. On les trouve entre 1500 et 2000 mètres d'altitude dans les Alpes méridionales, sur les pentes bien ensoleillées, sèches, chaudes et souvent marquées.

Au début de la randonnée, les pelouses à Avoine toujours verte sont entrecoupées de Mélèzes (*Larix decidua*) et Pins à crochets (*Pinus mugo subsp. uncinata*). On trouve sous les arbres l'Anémone des Alpes (*Anemone alpina*).



Avoine toujours verte



Anemone alpina



c. Les pelouses subalpines et alpines des pentes calcaires

Montez un peu plus haut... et les pelouses changent. Elles sont maintenant dominées par la Séslerie bleue (*Sesleria caerulea*) : ce sont des pelouses plus ou moins écorchées que vous dominez en passant par la crête. Vous y verrez la Gentiane à feuilles étroites (*Gentiana angustifolia*), Pulsatille printanière (*Anemone vernalis*) et Pulsatille de Haller (*Anemone halleri*). La pelouse est interrompue par de petites plages rocailleuses où poussent le Drave faux-aizoon (*Draba aizoides*), la Globulaire à feuilles en cœur (*Globularia cordifolia*) et la Lomélosie à feuilles de graminée (*Lomelosia graminifolia*). Sur la crête, quelques éléments de pinède résistent au vent : Pins à crochets (*Pinus mugo subsp. uncinata*) et Mélèzes (*Larix decidua*) rabougris, Genévrier nain (*Juniperus communis subsp. nana*), Raisin d'ours (*Arctostaphylos uva-ursi*)...

Au-dessus du point 1870m, dans les trouées rocailleuses des pelouses et les éboulis stables, le Rhapontique à feuilles d'Aunée (*Rhaponticum heleniifolium subsp. heleniifolium*) se repère de loin : de grosses feuilles vert foncé sur la face supérieure et grisâtres en dessous ? Un gros capitule violet entouré de bractées (sortes d'écaillés) brunes translucides ? C'est lui !



Anemone halleri



Gentiana angustifolia



Et les insectes ?



Un lépidoptère sur une knautie

Les pelouses à Brome érigé sont l'habitat de nombreuses espèces de lépidoptères (papillons et zygènes) et d'orthoptères (criquets et sauterelles), particulièrement actifs en été jusqu'au début de l'automne. Généralement noires à taches rouges, les zygènes sont classées parmi les papillons de nuit (hétérocères). Vous pourrez souvent les voir sur les centaurees et les espèces de la famille des caprifoliacées (knauties, scabieuses...).



2. Les pelouses piétinées et pâturées d'altitude



Pelouse pâturée

Entre les points 1800 et 1870m, vous traversez une pelouse pâturée par les bovins. Cette pelouse est plus humide qu'aux alentours car le sol peu pentu y conserve l'eau et l'érosion y est plus limitée. On y trouve des espèces supportant l'abrouissement et des espèces précoces, souvent des bulbeuses, fleurissant avant l'arrivée des troupeaux : Gagée de Liotard (*Gagea fragifera*), Corydale solide (*Corydalis solidica*) et Tabouret à pétales courts (*Noccaea brachypetala*). Les Gentianes jaunes (*Gentiana lutea*) et la Fétuque paniculée (*Patzkea paniculata*) sont parmi les plus grandes plantes de la pelouse car elles ne sont pas consommées par le bétail.



Margaux De Villoutreys



3. Les éboulis calcaires



Le Dévoluy est un massif calcaire caractérisé par de grandes surfaces d'éboulis, chaque faciès abritant des espèces différentes.

- Les **éboulis à éléments fins** sont l'habitat de l'ail à fleurs de Narcisse (*Allium narcissiflorum*) reconnaissable grâce à ses ombelles pendantes de grosses fleurs roses. On y trouve aussi l'Epine-blanche (*Eryngium spinalba*) à la silhouette bleu délavé, que l'on peut aussi rencontrer dans les pelouses rocailleuses.
- Dans les **éboulis fins, terreux, stables et peu profonds**, la Campanule des Alpes (*Campanula alpestris*) est très visible grâce à son unique fleur violette en cloche. Elle est accompagnée par la Bérardie laineuse (*Berardia lanuginosa*) que l'on peut reconnaître à ses grosses feuilles grises et gaufrées plaquées au sol entourant un capitule jaune.



4. Les parois et rochers calcaires



Les parois calcaires sont dépourvues de neige toute l'année et les végétaux subissent de sévères écarts de température ainsi que de fortes sécheresses. On trouve dans les parois de nombreuses espèces à feuilles « grasses » et/ou à port en coussin qui sont des adaptations aux conditions extrêmes, notamment au manque d'eau.

La Saxifrage à feuilles opposées (*Saxifraga oppositifolia*) et le Nerprun nain (*Rhamnus pumila*), un arbuste à baies toxiques poussant plaqué contre les rochers, s'établissent dans les fissures de la roche.



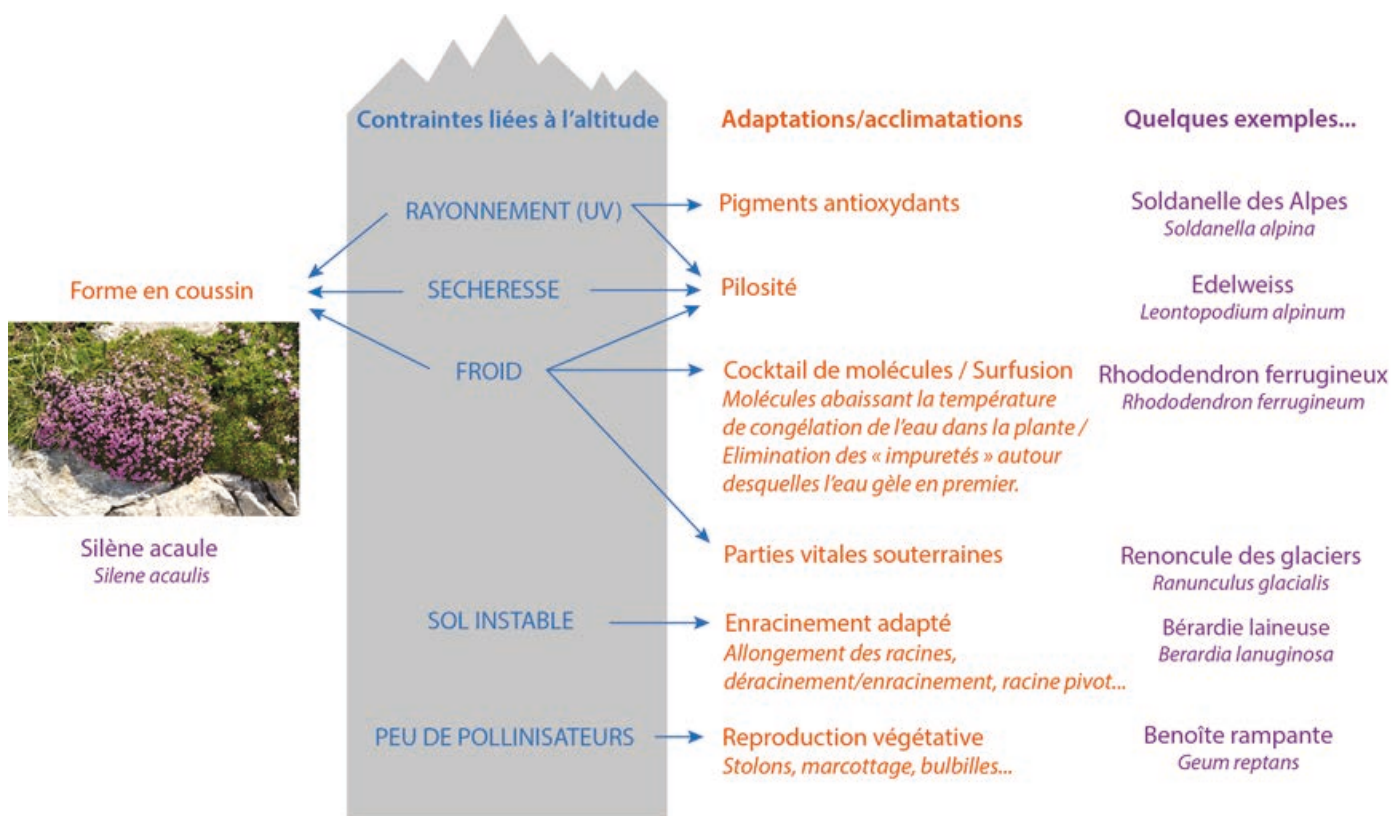
Saxifraga oppositifolia



Les éboulis et rochers calcaires abritent une flore spécifique capable de s'enraciner entre les blocs. Elles sont dites lithophiles (du grec lithos : la pierre) ou saxicoles (du latin saxum : le rocher). Les espèces poussant dans les éboulis doivent faire face à l'instabilité du substrat ; elles ont développé des adaptations telles qu'une forte capacité de multiplication végétative, une résistance au déracinement ou encore un allongement et une régénération continue des racines.

Les espèces vivant en altitude subissent de nombreux stress. Elles ont adopté plusieurs stratégies pour y résister, comme le port en coussin. Cette morphologie rase et compacte permet à la plante de conserver l'eau et de moins subir les températures extrêmes (les écarts de température à l'intérieur d'un coussin sont plus faibles qu'à l'extérieur). Parfois, d'autres espèces poussent à l'intérieur du coussin et trouvent ainsi des conditions plus favorables qu'à l'extérieur : c'est la facilitation.

Les réponses des espèces végétales à la haute altitude peuvent être de deux types : sous le terme d'adaptation au sens large, on distingue adaptation et acclimatation. Dans le premier cas, le caractère (par exemple le port en coussin) est issu de la sélection naturelle : il est non réversible chez la plante, c'est-à-dire que si l'individu est exposé à de nouvelles conditions, le caractère restera identique. Dans le second cas, le caractère n'est pas fixé génétiquement. Il est variable suivant les conditions et souvent réversible. C'est le cas si une plante perd son port en coussin lorsqu'elle est cultivée à basse altitude.



D'après S. Aubert, Les adaptations des plantes alpines à la vie en milieu extrême, Montreal 2012

Principales adaptations des plantes au climat alpin



Les plantes à observer au cours de cet itinéraire :

Au printemps (avril-juin)

En été (juin-août)

1. Pelouses calcaires mi-sèches ou sèches

a. Pelouses méso-xérophiles à brome érigé

Avoine panachée – *Avenula versicolor*
Carex du printemps – *Carex caryophylla*
Fritillaire du Dauphiné - *Fritillaria tubiformis* = la plus toxique
Œillet de Montpellier - *Dianthus hyssopifolius*

Brachypode des rochers - *Brachypodium rupestre*
Brome érigé – *Bromopsis erecta* = la dominante
Epine-blanche - *Eryngium spinalba*

Hélianthème à feuilles de nummulaire - *Helianthemum nummularium*

Tulipe australe - *Tulipa sylvestris subsp. australis*

Sauge des prés – *Salvia pratensis*

b. Pelouses à avoine toujours verte

Globulaire à feuilles en cœur – *Globularia cordifolia*
Lin à feuilles de Salsola - *Linum suffruticosum subsp. appressum* = le plus délicat

Anthyllide des montagnes – *Anthyllis montana*
Astragale toujours verte – *Astragalus sempervirens*

Avoine toujours verte – *Helictotrichon sempervirens* = la structurante

Hélianthème d'Italie – *Helianthemum nummularium*

Joubarbe des toits - *Sempervivum tectorum* = la plus cultivée
Plantain argenté – *Plantago argentea*

c. Pelouses subalpines et alpines des pentes calcaires

Drave faux aizoon - *Draba aizoides*
Gentiane du printemps – *Gentiana verna*
Globulaire à feuilles en cœur - *Globularia cordifolia*

Gentiana à feuilles étroites – *Gentiana angustifolia*
Lomélosie à feuilles de graminée - *Lomelosia graminifolia*
Rhapontique à feuilles d'Aunée - *Rhaponticum heleniifolium subsp. heleniifolium* = la plus grosse
Pin à crochet – *Pinus mugo subsp. uncinata*
Seslérie bleuâtre – *Sesleria caerulea*

Pulsatille de Haller - *Anemone halleri*

Pulsatille du printemps – *Anemone vernalis*

Raisin d'ours – **Arctostaphylos uva-ursi**

Saxifraga paniculée - *Saxifraga paniculata*

2. Les pelouses pâturées d'altitude

Androsace carnée - *Androsace adfinis*
Renoncule de Kuepfer - *Ranunculus kuepferi*
Corydale solide - *Corydalis solida* = la plus bizarre
Gagée jaune - *Gagea lutea*
Gagée de Liotar - *Gagea fragifera*
Pensée des Alpes – *Viola calcarata*
Soldanelle des Alpes – *Soldanella alpina*
Laîche des montagnes – *Carex montana*
Laîche de printemps – *Carex caryophylla*
Tabouret à pétales courts – *Noccaea brachypetala*

Gentiane jaune - *Gentiana lutea* = la plus haute

Fétuque paniculée – *Patzkea paniculata*

Pensée des Alpes – *Viola calcarata* = la plus connue

3. Rochers et rocailles calcaires

Nerprun nain - *Rhamnus pumila*
Saxifrage à feuilles opposées - *Saxifraga oppositifolia* = la plus géométrique

Buplèvre des rochers - *Bupleurum petraeum*

Silene acaule - *Silene acaulis*

4. Eboulis calcaires terreux fins à moyens

Androsace de Vitaliano - *Androsace vitaliana*

Ail à fleurs de narcisse - *Allium narcissiflorum* = le plus exubérant

Anemone du Mont Baldo - *Anemone baldensis*

Bérardie laineuse - *Berardia lanuginosa* = la plus camouflée

Campanule des Alpes - *Campanula alpestris* = la plus cloche

Epine-blanche - *Eryngium spinalba*

Sainfoin de Boutigny - *Hedysarum boutignyanum*

Renoncule de Séguier - *Ranunculus seguieri*

Valériane des débris - *Valeriana salianca*



Une espèce emblématique...

La Bérardie laineuse (*Berardia lanuginosa* (Lam.) Fiori, 1904)



La Bérardie laineuse a été décrite en 1779 sous le nom de *Berardia subacaulis* par Dominique Villars, médecin et botaniste haut-alpin.

La bérardie est une plante herbacée, d'origine ancienne, considérée comme relictuelle.

Elle est décrite comme la seule espèce de ce genre, dont les plus proches représentants sont en Afrique. C'est une plante de la famille des Astéracées, à gros capitule jaune, posé sur une tige très courte et entouré de grandes feuilles obovales, gaufrées et grises.

Elle pousse en plein soleil dans les éboulis terreux calcaires ou siliceux d'altitude, entre 1800 et 2600m. Sa germination singulière, où la première feuille apparaît au collet des cotylédons, est une remarquable adaptation à la sécheresse.

Protégée, c'est une espèce endémique à aire de répartition très restreinte (2000 km²) et uniquement Sud-Ouest alpine (Italie-France). Elle est relativement fréquente dans les Hautes-Alpes.



Focus sur Dominique Chaix, botaniste des Hautes-Alpes

L'abbé Chaix (1730-1799) était un prêtre originaire des Hautes Alpes, passionné de botanique, ami et mentor du médecin et botaniste Dominique Villars. Il débuta la botanique durant son temps libre et herborisa aux alentours de Gap, ramenant des spécimens rares ou inconnus qu'il cultivait alors dans son jardin puis mettait en herbier. Il laisse derrière lui un herbier de près de 3 000 planches, ayant fait progresser considérablement la connaissance de la flore des Hautes-Alpes. Cet herbier est le plus ancien aujourd'hui conservé au Conservatoire botanique national alpin.



Une page de l'herbier de Chaix



En panne d'idées ? Voici quelques randonnées à proximité :

- Sentier de ronde de Chaudun au départ du Col de Gleize
- Brèche et Pic de Charance depuis le Domaine de Charance
- Sentier des Bans depuis Rabou
- Sentier de découverte Dominique Villars depuis Le Noyer en Champsaur

Retrouvez les différents itinéraires Jardinalp autour de Gap :

Cartographie et traces GPX disponibles sur

<http://www.jardinalp.fr/?ItinerairesCharance>



En savoir plus sur le réseau Jardinalp

@jardinalp

<http://www.jardinalp.fr>

